EXPOSITION EXHIBITION
STEPHANIE MONTES
PHOTOGRAPHE PHOTOGRAPHER

05 – 27.09 2020	FESTIVAL IMAGES VEVEY
16.09 – 11.12 2020	GALERIE DU CROCHETAN MONTHEY

LA LUEUR DU DÉSASTRE

THE RADIANCE OF DISASTER

Somewhere a tree is burning, 2020

UNE EXPOSITION DANS LE CADRE DU PROGRAMME SMART

Changement climatique, ressources en eau, sécurité alimentaire, migrations : les défis des régions de montagne sont ceux de la planète entière.

La Fondation pour le développement durable des régions de montagne et la Direction suisse de la coopération et du développement sont convaincues que l'art peut être un moyen efficace pour sensibiliser la population et les décideurs à ces défis. C'est l'objectif du programme SMArt.

Dans le cadre de ce programme, les partenaires culturels accueillent des artistes du Sud et de l'Est en Suisse. Durant leur résidence, ces artistes créent une œuvre qui traite des défis de la montagne. Une exposition conclut leur séjour et offre l'occasion de faire connaissance avec le public, les artistes et les professionnels de la région.

Après leur retour dans leur pays, une institution culturelle mettra à nouveau en valeur les œuvres et les expériences des artistes. L'échange et le débat avec le public local se poursuit.

Au fil des années, SMArt a développé un vaste réseau international d'artistes, de résidences, d'institutions culturelles et de partenaires financiers engagés dans le développement durable des régions de montagne.

www.sustainablemountainart.ch

AN EXHIBITION IN THE FRAME OF THE SMART PROGRAM

Climate change, water resources, food security, migration : the challenges of mountain regions are those of the entire planet.

The Foundation for the Sustainable Development of Mountain Regions and the Swiss Agency for Cooperation and Development are convinced that art can be an effective means of raising awareness of these challenges among the population and decision-makers. This is the goal of the SMArt program.

As part of this program, the cultural partners welcome artists from the South and East to Switzerland. During their residency, these artists create a work that deals with the challenges of the mountains. An exhibition concludes their stay and offers the opportunity to get to know the public, artists and professionals of the region.

After their return to their country, a cultural institution will highlight the works and experiences of the artists once again. The exchange and debate with the local public continues.

Over the years, SMArt has built up a large international network of artists, residencies, cultural institutions and financial partners who are committed to the sustainable development of mountain regions.

www.sustainablemountainart.ch

Nostalgia for the empty nest, 2020

Nostalgia for the empty nest, 2020

LA LUEUR DU DÉSASTRE

Au confluent de l'art, du développement durable et de la coopération au développement, le programme SMArt[1] nous interroge, par le biais de la photographie, sur les défis que nous lance la montagne aujourd'hui. Ce projet a été lancé pour susciter une prise de conscience, par la force de l'image, de la beauté si fragile de notre planète, malmenée par une industrialisation effrénée, bouleversée par l'urbanisation, appauvrie par l'exploitation à outrance de ses ressources. Au cours de sa résidence de trois mois au Théâtre du Crochetan à Monthey (CH), dans le cadre du programme SMArt, au printemps 2020, la jeune photographe colombienne Stephanie Montes (née en 1991 à Cali) a exploré plusieurs thèmes inspirés par la nature souveraine. Son regard singulier s'est posé sur notre environnement afin de mettre en évidence le lien vital qui unit les hommes à leur milieu naturel.

LORSQUE LA FORÊT BRÛLE…

Le titre de l'exposition *La lueur du désastre* indique d'emblée l'inquiétude quant à l'avenir de notre planète, en écho aux préoccupations de SMArt. En témoigne notamment la grande photographie en couleur de la forêt en flammes prise en Valais au printemps 2020, intitulée *Somewhere, a tree is burning*. Cette image nous rappelle les myriades de feux d'une intensité inouïe[2] observés à travers le monde (Californie[3], Brésil, Argentine, Australie[4]…) ces derniers temps. Il y a peu la Californie a été ravagée par les flammes ; l'Ouest américain a fait face à des incendies et des températures historiques, conséquences du réchauffement global et de la pollution. De plus en plus violents, fréquents et redoutables, les « méga-feux » – qui ne permettent plus à la nature de se régénérer – sont des marqueurs très clairs du changement climatique ; en brûlant, les forêts accentuent encore ce phénomène en émettant du CO^2, tandis que leur capacité à absorber les gaz à effet de serre se réduit. D'une étendue sans précédent, ces « méga-feux » que rien ne parvient à endiguer agissent tels des révélateurs de notre rapport délétère à l'environnement. « Ils sont les symptômes de notre société malade. »[5]

THE RADIANCE OF DISASTER

At the point where the paths of art, sustainable development and development aid cross, the SMArt program[1] through photography, asks us for a response to the challenges that the mountain is providing us with, today. This project was launched with the aim of raising awareness, thanks to the power of the image, of the fragile beauty of our planet, battered by accelerating industrialisation, disrupted by urbanisation, and depleted by the excessive exploitation of its resources. During her three-month residency at Théâtre du Crochetan in Monthey (CH), as part of the SMArt program, in Spring 2020 the young Colombian photographer Stephanie Montes (born in 1991 in Cali) explored a number of topics inspired by the majestic quality of nature. Her unique gaze was directed to our environment, highlighting the vital link connecting people with their natural surroundings.

[1] *Sustainable Mountain Art* : Le projet national SMArt est réalisé en Valais par la Fondation pour le Développement Durable des Régions de Montagne FDDM. Le projet offre des résidences en Valais à des artistes photographes du Sud et de l'Est. Durant leur séjour, ils explorent par leur art les enjeux des régions de montagne. Cette recherche se clôt par une exposition dans une institution culturelle. L'un des objectifs-clefs de SMArt est le dialogue entre les artistes et la population locale.

[2] Une étude du WWF et du Boston Consulting Group (BCG), parue le jeudi 27 août 2020, montre que le nombre d'incendies de forêt dans le monde a augmenté de 13% au cours du premier trimestre 2020 par rapport à 2019, qui était déjà une année record.

[3] Selon une étude datant de 2016, entre 1973 et 2012, l'État de Californie a connu une augmentation de 140 % des grands incendies dans la région, soit une moyenne de 20 événements supplémentaires par décennie.

[4] Un arbre sur cinq est parti en fumée et trois milliards d'animaux ont été victimes des flammes en Australie.

[5] Joëlle Zak, *Quand la forêt brûle-Penser la nouvelle catastrophe écologique*, Éd. Premier Parallèle, 2019, 208 p.

[1] *Sustainable Mountain Art* : the National SMArt project was organised in Valais by the Fondation pour le Développement Durable des Régions de Montagne FDDM (Foundation for the sustainable development of mountain regions). This project involves the provision of a number residencies in Valais to photographers from the South and East. During their stay, they explore, through their art, the challenges faced by mountain regions. Their research concludes with an exhibition in a cultural institution. One of SMArt's key objectives is the dialogue between artists and the local population.

[2] A study carried out by WWF and Boston Consulting Group (BCG), published on Thursday 27 August 2020, shows that the number of fires in the world increased by 13% during the 1st quarter 2020 compared to 2019, which was already a record year.

[3] According to a study dated 2016, between 1973 and 2012, the State of California experienced an increase of 140 % in large fires, i.e. an average of twenty additional events per decade.

[4] One tree in five went up in smoke and three billion animals were the victims of the Australian fires.

[5] Joëlle Zak, *Quand la forêt brûle-Penser la nouvelle catastrophe écologique, (When the Forest burns-Thoughts on the new ecological catastrophe)*, Éd. Premier Parallèle, 2019, 208 p.

Spirits in the forest around Monthey, 2020 *Rocher et ânes, 2020*

WHEN THE FOREST BURNS...

The title of the exhibition, *The Radiance of Disaster*, immediately conveys a level of anxiety about the future of our planet, echoing SMArt's concerns. This is reflected, in particular, in the large colour photograph of a forest in flames, taken in Valais in Spring 2020, entitled *Somewhere*, a tree is *burning*. It's an image which reminds us of the myriad fires of incredible intensity[2] observed around the world (California[3], Brazil, Argentina, Australia[4]...) in recent years. Not long ago, California was ravaged by fire; the American West has had to face fires and temperatures of historic proportions, the consequence of global warming and pollution. More and more violent, frequent and frightening, these « megafires », which no longer allow nature to regenerate, are very visible markers of climate change ; when burning, forests further enhance the phenomenon itself by emitting CO^2, while their capacity to absorb greenhouse gases is reduced. Of an unprecedented magnitude, these « megafires », which are impossible to contain, reveal of our destructive relationship with the environment. « They are symptoms of our sick society. »[5]

Rocher et ânes, 2020 *Spirits in the forest around Monthey, 2020*

L'ÉTONNANTE MÉLANCOLIE DU VIDE

Le séjour de Stephanie Montes s'est déroulé durant la période « extraordinaire » de la pandémie de Covid-19. A travers le monde, l'heure était au confinement depuis mars 2020. Cette mesure nécessaire, d'une durée de plusieurs semaines, a été prise dans de nombreux pays pour lutter contre la propagation de la Covid-19. Espaces vides, rues désertes... en furent les témoins les plus « criants » : en nous contraignant à une forme d'isolement, le coronavirus nous a privés de vie sociale « directe », des contacts quotidiens et variés auxquels nous étions habitués. Tous les lieux de rencontres et d'échanges ont été fermés, tandis que les populations étaient quasi consignées chez elles. Aussi, les images de lieux dépeuplés de Stephanie Montes évoquent des scènes apocalyptiques, conférant une impression de fin du monde. Reflets d'un contexte anxiogène, elles nous interpellent par leur caractère inédit, empreint d'étrangeté. Dénuées de présence humaine, elles suscitent diverses émotions telles que la mélancolie, l'angoisse ou la peur.

Cependant, la photographe nous parle plus universellement de cette nature majestueuse et puissante mais bien trop souvent malmenée par la croissance exponentielle de l'ère moderne qui bouleverse nos fragiles écosystèmes. Son regard singulier s'est posé sur notre environnement, pour mettre en évidence le lien vital qui unit les hommes à la nature. À travers ses photographies, elle retranscrit la beauté des dessins naturels, leurs lignes, leurs formes. Inquiétants et attirants à la fois, les univers qu'elle a immortalisés captent instantanément notre regard. De ses paysages empreints d'étrangeté, se dégage un sentiment de solitude. En effet, le contexte singulier du confinement a pu parfois exacerber la confrontation à l'isolement de l'artiste expatriée. Ainsi au dépouillement et à l'intemporalité de la nature, répondent quelques autoportraits, à l'instar de son visage évanescent, comme en voie de dissolution, qui dialogue mélancoliquement avec un nid vide (*Nostalgia for the empty nest*, 2020) ou la photographie de la fascinante structure d'un fruit exotique coupé en deux qu'elle présente dans le creux de sa paume sur fond de relief valaisan (*Tropic in the alps*, 2020).

THE ASTONISHING MELANCHOLY OF EMPTINESS

Stephanie Montes' residency took place during the « extraordinary » early period of the Covid-19 pandemic. Across the world, from March 2020 it was time to go into lockdown. This indispensable measure, lasting several weeks, was taken across a slew of entire countries to reduce the spread of Covid-19. The most moving evidence : the empty spaces, the deserted streets... By forcing us to isolate, the Coronavirus deprived us of all of the rich variety of daily direct social contact to which we were accustomed. All places of meeting and exchange were closed, while people were confined to their homes. Stephanie Montes' images of desolate locations evoke apocalyptic scenes, conveying an 'end of the world' feeling. Reflecting the anxiety-provoking context, they challenge us, due to their unprecedented character, permeated by strangeness. Devoid of human presence, they provoke different emotions including melancholy, anguish and fear.

Living ice, Zinal Glacier cave, 2020

Mairie Bellevue, Mme Guichard et un bébé cygne, 1951

Love beside the lake

Dry Land, 2020

Tropic in the alps, 2020

Empty sky resort, 2020 / Pierre-Gérard Cotter,
Ski Club à Grimentz, 1938

Snow in spring, 2020 / Claire Bärtschi-Flohr,
Col des Grands et cabane

However, the photographer has a more universal perspective on the majesty and power of nature, too often abused by the exponential growth of the modern era that is disrupting our fragile ecosystems. Her unique gaze was directed to our environment, to highlight the vital link that unites people to their natural surroundings. Her photographs reflect the beauty of nature's designs, its lines, its shapes. Both disturbing and attractive at the same time, our gaze is instantly drawn by the universes she has been able to capture. From her landscapes permeated by strangeness, a feeling of loneliness emerges. Indeed, the particular circumstance of the lockdown have perhaps, sometimes exacerbated the isolation faced by the expatriate artist. Thus, the sobriety and timelessness of nature is contrasted with self-portraits, such as that of her evanescent face, almost dissolving, in a melancholic dialogue with an empty nest (*Nostalgia for the empty nest, 2020*), and her photograph of the fascinating structure of an exotic fruit cut in half, which she presents in the hollow of her palm against the background of a Valais relief (*Tropic in the alps, 2020*).

Tropic in the alps, 2020

Grande danse populaire dans les alpages, Valais, 1900–1920, Médiathèque Valais–Martigny

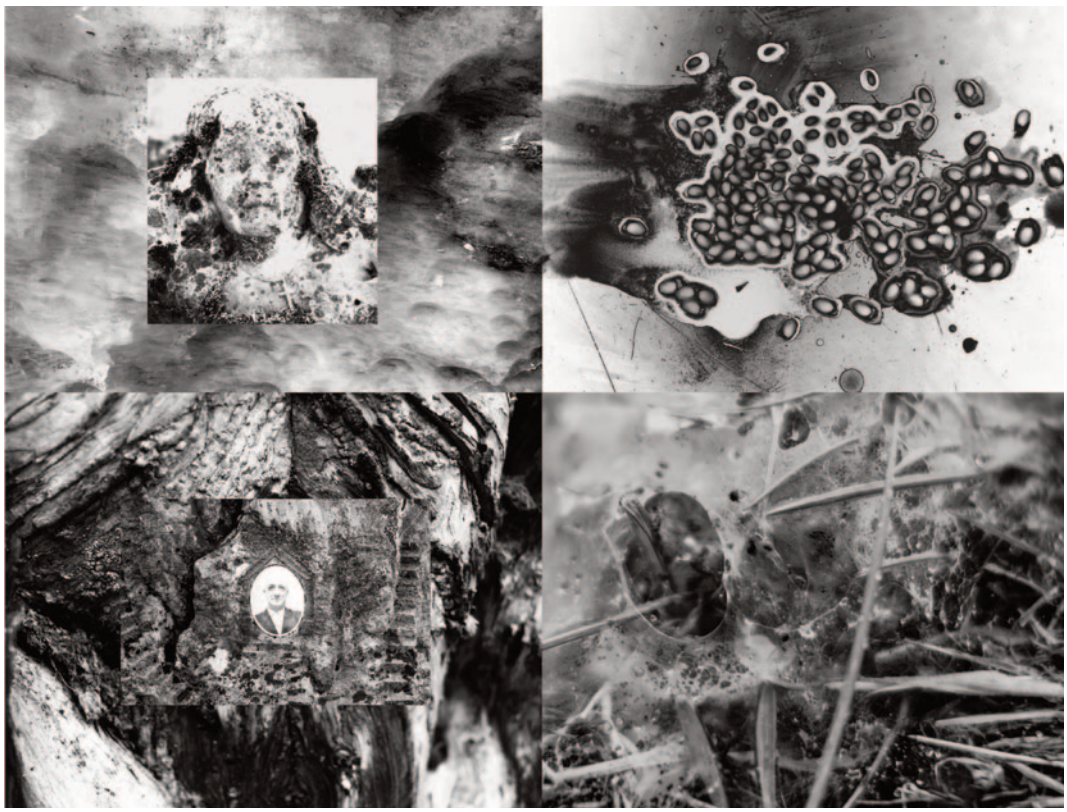
Silent shadow among the trees, 2020

Fire in the forest, 2020

Burning woman, 2020

Rassemblement autour d'un feu de camp au chalet de l'école du Grütli, Elphège Gobet, 1958

Avalanche, Chalet



Memory of human beauty and chaos in nature, 2020

Radiance of disaster, 2020

DES ALBUMS DE FAMILLE EN ÉCHO À NOTRE IMAGINAIRE COLLECTIF

En parallèle, en réaction à cette situation « déshumanisée », Stephanie Montes a découvert d'émouvantes photographies de famille d'amateurs et d'anonymes, issues d'archives et d'albums photos valaisans qu'elle a choisies pour leur potentiel émotionnel. En tant que « Mémento »[6] ou mémoire du passé, ces images luttent contre la fuite du temps en saisissant ces personnes qui s'immobilisent dans « l'immuabilité du plan »[7], nous conviant à nous interroger sur leur destin. Comme les photographies de famille contiennent en réserve des histoires qui ne demandent qu'à être racontées, les albums photos constituent d'excellents « embrayeurs » pour la narration. Celle-ci s'improvise au gré des conteurs qui vont l'exagérer selon leurs propres remaniements ou l'élaguer selon leurs souvenirs. Ainsi, pour « reconstruire » l'histoire familiale et déchiffrer les liens générationnels, Stephanie Montes a interrogé les anciens pour sonder, combler des oublis, susciter des réminiscences mêmes approximatives.

A travers ces images porteuses d'une part de rêve, de poésie, d'insolite, de mystère, de joie, de complicité, de lien social – toutes ces valeurs dont nous avons fondamentalement besoin et qui nous ont cruellement manquées durant le confinement –, nous mesurons combien photographier implique nécessairement la notion de partage. En conférant une seconde vie à ces clichés, la jeune artiste interroge les représentations de l'intimité et les histoires qu'elles recèlent, plus largement la mémoire des affects.

En faisant systématiquement dialoguer ces images anciennes avec ses propres photographies, Stephanie Montes réactive le passé par le biais de ces albums photo, en créant de nouvelles interactions entre hier et aujourd'hui. Telles des émanations de présence, les clichés de famille contrastant avec les étendues désolées participent ainsi d'une subtile « rencontre ». Face à l'adversité, seules l'union et la solidarité sont primordiales, nous rappelle ainsi la photographe.

C'est avec délicatesse et poésie que l'exposition se termine. Une photographie de famille et d'amis souriants, posant paisiblement lors d'une excursion en montagne[8], a été transférée sur de magnifiques pétales de pivoines[9] sèches. Fragiles bijoux de la nature, les fleurs éclosent, fleurissent et éblouissent avant de « s'éteindre » à tout jamais. Si leur grâce infinie est éphémère, la splendeur de leurs pétales séchés nous accompagne au fil des années. Symbole de beauté et d'impermanence, elles suggèrent la fragilité de la vie. Tel un besoin toujours vivace de réparer l'œuvre du temps, cette onirique image-mémoire est là pour rendre présente l'absence et sublimer la même interminable et universelle histoire de la vie, de l'amour et de la mort, tout en suggérant de manière subtile le lien vital qui nous unit à la nature.

En explorant avec sensibilité la frontière entre présence et absence, la photographe questionne notre mémoire individuelle et collective et nous convie à repenser la manière dont nous « dialoguons » avec la nature.

Julia Hountou
Docteure en histoire de l'art et curatrice

6 « Une photographie est à la fois une présence figurée et un rappel de l'absence. (…) Les photographies – particulièrement celles qui représentent les personnes, les paysages, les cités lointaines, tout un passé disparu – sont des incitations à la rêverie.
Une impression de tristesse, dont sont porteuses les images du passé, tend à effacer les intentions premières et les qualités spécifiques des photographies anciennes. » Susan Sontag, *La photographie*, Seuil, Paris, 1979, 221 p. ; p. 26.

7 « C'est toujours un mouvement essentiel *immobile* et arraché au temps. » Pierre Bourdieu (sous la direction), *Un art moyen – Essai sur les usages sociaux de la photographie*, éd. de Minuit, Paris, 1978, 360 p. ; p. 112.

8 *Famille à la montagne* (Photographie issue d'un album de famille transférée sur des pétales de pivoines, 40 x 50 cm.)

9 Pour la petite anecdote, nous avons acheté ensemble, avec la photographe, ces pivoines à Vevey puis elle a patiemment réalisé le transfert photographique en Colombie.

Woman becoming a Cherry Blossom, 2020 / Claire Bürtschi-Flohr, Pause aux rhododendrons, 1930

Horvay Robert, École d'Horticulture Châtelaine, Genève, 1939

Plastic Anthuriums, 2020

Albert Emonet, Repos à la cabane du Hörnli, Zermatt, 1947

Woman and childrens in the mountains

FAMILY ALBUMS ECHOING OUR COLLECTIVE IMAGINATION

At the same time, as a reaction to this «de-humanised» situation, Stephanie Montes discovered moving family pictures, taken by amateurs and anonymous photographers, in archives and photo albums in Valais, chosen by her for their emotional potential. As a «Memento»[6] a memory of the past, these images fight against the flight of time, capturing these people as immutable within the «perpetuity of the plan»[7], inviting us to wonder about their fate. Since family photographs hold back stories begging to be told, photo albums make excellent storytelling generators. Indeed, storytellers will improvise, at their discretion, through the reworking of their exaggeration or the pruning operated by their memories. In order to «reconstruct» the family history and decipher the generational links, Stephanie Montes questions these older people, to investigate, fill in the blanks, sparking reminiscences, albeit approximate.

These images, carriers of dreams, poetry, of the unusual, of mystery, joy, complicity, social bonds (all those values essential for us and which we sorely missed during lockdown) teach us how much photographing ineluctably involves the notion of sharing. By providing these shots with a second life, the young artist questions the representations of intimacy and the stories they contain as well as, more broadly, the memory of our attachments.

By systematically echoing these old images with her own photographs, Stephanie Montes reactivates the past through these photo albums, creating new interactions between the past and today. Almost emanating a presence, the family shots, in contrast with the desolate wastelands, take part in a subtle «encounter». In the face of adversity, the photographer reminds us how coming together and solidarity are essential.

The exhibition ends in a delicate and poetic way. A photograph of smiling family and friends, posing peacefully during a mountain excursion,[8] is transferred onto beautiful dry peony petals.[9] Fragile jewels of nature, flowers bloom, blossom and dazzle before fading away forever. If their infinite grace is ephemeral, the splendour of their dried petals stays with us over the years. Symbols of beauty and transience, they evoke the fragility of life. Almost as

[6] «A photo is, at the same time, a figurative presence and a reminder of an absence. (...) Photographs, particularly those representing people, landscapes, faraway cities, an entire past that has disappeared, are an invitation to dream. They leave a feeling of sadness, as all photos from the past do, which tends to cancel the primary intention and the specific qualities of ancient photographs». Susan Sontag, *La photographie* (On Photography), Seuil, Paris, 1979, 221 p.; p. 26.

[7] «It's always an essential, *immobile* movement, snatched away from time». Pierre Bourdieu (edited by), *Un art moyen – Essai sur les usages sociaux de la photographie* (A Middle-brow Art), Ed. de Minuit, Paris, 1978, 360 p.; p. 112.

[8] *Famille à la montagne* (Family in the mountain, photograph from a family album transferred onto peony petals, 40 x 50 cm.)

[9] To be exact, together with the photographer, we bought these peonies in Vevey, after which the photographic transfer was patiently carried out by her in Colombia.

Famille à la montagne

Starry nights in Switzerland and passion fruit, 2020

an ever-present need to repair the work of time, this dreamlike memory-image is able to make absence present and to sublimate the same endless and universal story of life, love and death, while evoking, in a subtle way, the vital link that unites us to nature.

By exploring with subtlety the border between presence and absence, the photographer questions our individual and collective memory, inviting us to re-think the way in which we relate to nature.

Julia Hountou
PHD in Art history and Curator

LA GRANDE RÉBELLION DES VÉGÉTAUX DANS LA MONTAGNE : DYSTOPIE OU RÉALITÉ ?

Réchauffement climatique, introductions d'espèces envahissantes, déprise agricole en altitude et, *a contrario*, intensification des activités en plaine, sont les principales composantes des changements globaux qui touchent les Alpes. Ces composantes, qui agissent individuellement ou en interagissant les unes avec les autres, modifient de plus en plus rapidement la distribution des végétaux et, *in fine*, les paysages des régions alpestres.

Les projections pour le futur, basées principalement sur des modélisations, prédisent une migration des espèces végétales en altitude et un risque accru d'invasion biologique en montagne. Les végétaux traversent déjà les frontières et commencent à migrer bien au-delà de leurs limites géographiques actuelles. S'agit-il des prémices d'une rébellion végétale face à un ordre établi laborieusement durant les temps géologiques qui ont précédé l'Anthropocène ? Des observations récentes nous fournissent quelques indices.

Guérilla dans la jungle du Tessin

Le Tessin est particulièrement touché par des plantes introduites, devenues rapidement invasives. Palmier chanvre, laurier-cerise ou camphrier mènent d'abord une guérilla sous la canopée des châtaigniers en profitant des hivers plus doux des dernières années et de la diminution du nombre de jours de gel. Puis rapidement, ces espèces empêchent le rajeunissement de la forêt, par des peuplements denses et par l'effet d'ombrage de leurs feuilles persistantes en hiver.

Du Réveil de la Force à la Grève du Climat

Paradoxalement, un bourgeon d'arbre doit être exposé à des températures froides en automne afin de réagir aux températures chaudes du printemps et produire une feuille. Or, il a été montré récemment dans les Alpes que les feuilles sont produites de plus en plus tardivement en basse altitude. A terme, et de plus en plus haut en altitude, ce mécanisme pourrait mener à une absence de production des feuilles au printemps, comme cela a déjà été observé pour le hêtre au printemps 2007 dans des forêts du sud de l'Europe. Il s'agit donc véritablement d'une grève du climat.

Aux Arbres Citoyens !

Sous l'effet de la déprise agricole et du réchauffement climatique, les arbres sont partis à l'assaut des pelouses alpines et entre en compétition avec des espèces végétales de plus petite taille. Ce déplacement de la limite de la forêt pose un problème majeur quant à la conservation de surfaces à haute valeur écologique et à grande diversité comme les pâturages ou d'espèces typiques des hautes altitudes.

Est-ce cette lueur du désastre que nous laissent entrevoir les résultats de la science ? Transgression des limites, grèves ou guérillas ne sont pas l'apanage des végétaux et doivent nous interroger sur nos propres réactions face aux changements globaux. Dans ce contexte, l'art a un rôle important à jouer : il peut se faire passeur de science en transmettant des connaissances et en sensibilisant à travers les émotions.

Christophe Randin
Chercheur en biogéographie,
Département d'écologie et évolution
UNIL, et Directeur du Jardin botanique
Flore-Alpe à Champex-Lac

THE GREAT REBELLION OF PLANTS IN THE MOUNTAIN : DYSTOPIA OR REALITY ?

Global warming, introductions of invasive species, agricultural decline at higher altitude and, *conversely*, intensification of activities in the lowlands, are the main elements of the global changes affecting the Alps. These factors, acting both individually and through interaction with each other, are changing, at an increasing rate, the distribution of plants and, *ultimately*, the landscapes of alpine regions.

Projections for the future, based mainly on modelling, predict a migration of plant species at altitude and an increased risk of biological invasion in the mountains. Plants are already crossing borders and are starting to migrate well beyond their current geographic limits. Is this the beginnings of a vegetal rebellion against an order laboriously established during the geological times that preceded the Anthropocene ? Recent observations can provide us with some clues.

Fallen moon on the Meleze, 2020

Guerrilla in the Ticino jungle

Ticino is particularly affected by the plants that have been introduced, which have quickly become invasive. First, windmill palms, cherry laurel and the camphor tree are leading a guerrilla war under the canopy of the chestnut trees, taking advantage of the recent milder winters and the reduction in the number of frost days. Then, very quickly, these species prevent the rejuvenation of the forest, due to their density and to the shading effect of their leaves in winter, as they are evergreen.

From when the Force Awakens to the Climate Strike

Paradoxically, a tree bud must be exposed to cold temperatures in the autumn to be able to react to the warm spring temperatures and produce a leaf. Indeed, as has recently been shown, in the Alps leaves are increasingly being produced later at low altitude. Eventually, and at increasingly higher altitudes, this mechanism could lead to a lack of leaf production in spring, as was already observed for beech in spring 2007 in some southern European forests. We could actually call it a climate strike.

Aux Arbres Citoyens!

Due to the effect of agricultural decline and global warming, trees have started to conquer alpine meadows, entering into competition with smaller plant species. This displacement of the forest boundary represents a major problem for the conservation of areas of high ecological value and diversity such as pastures, and traditional high altitudes species.

Is this a radiance of disaster, which the results of science are allowing us to have a glimpse of? The transgression of boundaries, strikes and guerrilla warfare are not the prerogative of plants and we must question our own reactions to global changes. In this context, art has an important role to play: it can convey science by transmitting knowledge and raise awareness through the feelings it provokes.

Christophe Randin
Researcher in biogeography, Department of Ecology and Evolution UNIL,
and Director of the Flore-Alpe Botanical Garden in Champex-Lac

Commissaire d'exposition et texte / Exhibition curator and texts: Julia Hountou
Photos / Photographs: ©Stephanie Montes
Textes d'expert / Expert texts: ©Christophe Randin
Graphisme / Graphic design: ©Alain Florey – spirale.li
Impression / Printing Montfort SA
Tirage / Print run: 100 Exemplaires / 100 copies
Images et texte / Images and texts: ©FDDM / Stephanie Montes

STEPHANIE MONTES

Artiste plasticienne et photographe, Stephanie Montes (1991) développe une pratique qui oscille entre exploration esthétique et utilisation narrative des images. Elle s'intéresse à des sujets liés à la condition humaine, à la mémoire et au territoire. Son univers photographique s'appuie sur ce mélange d'effroi et de fascination que produit la puissance de la nature. Son travail est exposé en Colombie et en Europe.

Visual artist and photographer, Stephanie Montes' (1991) work processes oscillate between aesthetic exploration and narrative use of images. Her focus is on subjects related to the human condition, memory and territory. Her photographic universe is based on the mixture of fear and fascination produced by the power of nature. Her work is displayed in Colombia and Europe.

Formation Education

2015 Bachelor in Visual Art

Bachelor in Graphic Design

Expositions individuelles Solo exhibitions

2019 «La Grieta y la luz», Alliance française, Cali

2017 «Dia del sol», Lugar a dudas, Cali

Expositions de groupe Group exhibitions

2019 – 20 Fotógrafos Atitlan, Guatemala

2019 «Dia del sol», 45 Salon Nacional de Artistas (National Hall of Artists), Bogotá Colombia.

«La Grieta y la luz», Fotográfica Bogota, Colombia

2016 «El bayano», Feria del Millon Art Fair, Bogota, Colombia

EXPOSITIONS DANS LE CADRE DU PROGRAMME SMART EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE DU CROCHETAN ET LE FESTIVAL IMAGES VEVEY

AN EXHIBITION IN THE FRAME OF SMART PROGRAM IN COLLABORATION WITH THE THEATRE DU CROCHETAN AND THE FESTIVAL IMAGES VEVEY

sustainablemountainart.ch

Un programme de
A program of

SMART SUSTAINABLE MOUNTAIN ART

FDDM

Avec le soutien de
With the support of

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement et de la coopération DDC

CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

Le Canton du Valais encourage la culture
Der Kanton Wallis fördert Kultur

LOTERIE ROMANDE

En partenariat avec
In partnership with

THEATRE CROCHETAN

Festival Images Vevey

lugar a dudas